

Le chemin de la vie



HÉLÈNE LAFON

LA VIE D'HÉLÈNE

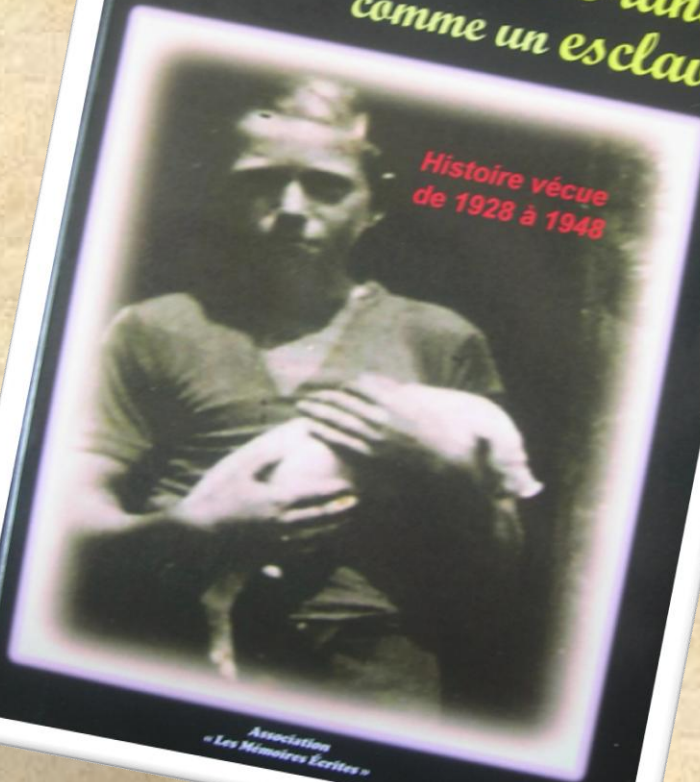


WBE
Éditions WBE

Jean Thomas

Autobiographie - 70 ans après

*Exploité à 13 ans en France,
comme un esclave*



*Histoire vécue
de 1928 à 1948*

Association
« Les Mémoires Écrites »

amicale et chaleureuse. Je conserve intacts ces précieux souvenirs de mon enfance, pourtant si misérable.

La guerre civile éclate en Espagne

En 1936-1937, les réfugiés arrivent à Muzillac ; ils ont été recueillis dans la salle des fêtes, place de la Mairie à l'époque. Quel souvenir de voir ces gens, dans la détresse la plus totale.

Hélas, pour nous les Français, une autre guerre couvrait et se préparait avec cet abominable Hitler qui, trois ans plus tard, déclenche la 2^e guerre mondiale et nous envahissait en

CHAPITRE 3

Mon frère aîné part pour l'armée

Le commencement d'une période difficile et interminable... Ce fut d'abord notre Père qui s'est trouvé de plus en plus handicapé. Et puis mon frère aîné Lucien qui nous quitta pour faire son service militaire en 1937.



Photo 14 - Mon frère Lucien à l'armée

Sans les gages de mon frère, notre famille a dû se restreindre encore un peu plus. On ne pouvait compter sur aucune allocation. Riches ou pauvres, personne ne recevait d'aide du Gouvernement : c'était pour tout le monde « Aide-toi et le ciel t'aidera ».

Une sombre période se préparait pour notre famille...

57

Celle de Mungo Park, tout d'abord : cet explorateur écossais a été le premier occidental à naviguer sur le fleuve Niger en 1795, mais son destin fut tragique. Fait prisonnier et traité en esclave par les Maures pendant quatre mois.



Il arrive à s'échapper dans le désert, seul. Après tout un périple et de terribles souffrances, il rentre au Royaume-Uni où il a publié le récit de ses aventures. Il fera une nouvelle expédition en 1805 avec un bateau qu'il construit sur le Niger

(1 600 kms) où il se noie...

J'ai vu aussi la maison de René Caillé, le premier Français à pénétrer dans TOMBOUCTOU en 1828 par ses propres moyens.



Et enfin, un autre explorateur, anglais celui-là, Alexandre Gordon Laing, a laissé une maison à TOMBOUCTOU : après avoir été le premier à fournir des renseignements exacts sur les sources du Niger, il atteint Tombouctou en 1826 où il fut étranglé par ordre d'un cheik fanatique.



Je trouvais à TOMBOUCTOU un artisanat très varié : des bijoux de paille tressée passée à la cire, ce qui leur donne l'aspect de l'Or ; des poignards, de la vannerie, des tapisseries, des poupées de cire fabriquées par les femmes Touareg. Et j'étais toujours autant fasciné par les « Azalés », ces spectaculaires arrivées des caravanes de dromadaires venant des sables de TAOUBÉNI. Autour de TOMBOUCTOU, on pouvait faire des randonnées et des excursions dans les dunes environnantes et dans la zone lacustre autour du lac de FAGUÏBINE, véritable mer intérieure.

JE CRÉE MON AGENCE IMMOBILIÈRE AU MALI.

En quittant Monsieur CHAGOURY, j'avais créé ma propre Agence Immobilière. Cela n'a pas été facile avec Monsieur CHAGOURY. Nous sommes passés devant le tribunal, car il ne voulait pas que je m'installe. Le tribunal a tranché, j'avais bien le droit d'ouvrir mon Agence.

Un petit local se composait de « Lac DEBO », sur la rue principale BOUKOUM, mon propriétaire, et j'avais fait teindre, c'était mon métier. J'exposais les photos des maisons et les regards des passants qui

Mon ancien collègue était devenu un riche. Sa présence devant ma boutique était un défi : en Afrique, me disait-il, chaque jour, j'arrivais à l'agence et un beau jour les petites clochettes disaient

Nous les avons portés et détruit le mauvais karma, qui nous a rendus riches par les femmes. Dans l'agence officielle. Il nous fit

Le papa d'Hereiti vient lui aussi, c'est un moment fort, il félicite Nana et Nico comme on le fait avec de « vrais » parents, et puis... il dit à Nico : « allez, viens ! On va boire un coup ! ».

Deux fois par jours, Nana va rendre visite à Hereiti, toujours hospitalisée - elle avait eu un accouchement fatiguant -.



Sylviane, la maman d'Hereiti, a été formidable d'un bout à l'autre de cette aventure. C'est elle qui a encouragé sa fille dans ce projet de don *fa'a'amui* et l'a soutenue quand son moral flanchait un peu... Elle savait bien qu'Hereiti était trop jeune pour assumer déjà la charge d'un enfant. Elle a fait preuve d'une grande sagesse.



Hereiti, malgré son jeune âge - elle avait 14 ans quand elle l'a mis au monde -, nous a étonnés. Elle nous a dit qu'elle avait choisi notre famille parce qu'il y avait d'autres enfants qui pourraient jouer avec Tao ; pour elle, Jules et Romane sont vraiment importants et c'est réciproque ! Elle leur écrit, leur fait des cadeaux ; Jules, du haut de ses 5 ans, a vécu toute cette aventure avec beaucoup d'attention, de sensibilité et d'engagement, comme une affaire vraiment personnelle.



Il idéalise beaucoup Hereiti, qu'il trouve « très belle », il rêve de partir à Tahiti, il éprouve une affection particulière envers son « petit cousin du bout du monde » ! Il a emporté en classe toutes les cartes postales qu'Hereiti lui avait envoyées.

Pour expliquer ce qu'est une adoption à Jules et à Romane, on s'est servi d'un petit livre très bien fait, « Les deux mamans de bébé dans sa poche », qui raconte l'histoire d'une maman « qui a un petit avior de bébé dans sa poche », mais qui ne peut pas le garder, et qui le donne à une maman « qui ne peut pas avior de bébé dans sa poche ». Jules a bien compris que Nana est sa maman, mon cher petit Tao.



Et quand on sortait, le perroquet criait : « As pagat ? As pagat ? », c'est-à-dire « Tu as payé ? Tu as payé ? » Il était dressé pour ça.

C'est en grande partie grâce à Jeannette et à Henriette, qui m'ont toujours bien encouragée, que je suis arrivée deuxième au cours moyen. J'ai fait voir les notes à mon père :

« Ah bon. Tu as bien travaillé, continue ! » C'est tout. Ça m'a fait de la peine, ça m'a découragée... J'aurais aimé que mon père soit plus attentif, s'occupe plus de moi.

Il faut de la...

J'avais presque dix ans. Ma grand-mère venait et je voyais Maman qui s'épuisait à la tâche. Elle lavait tout notre linge à la main, ne s'arrêtait jamais de travailler, de cuisiner, de coudre, de tricoter. Alors, j'ai décidé, toute seule, de quitter l'école pour l'aider à la maison. Jeannette a continué encore un peu à m'apprendre à lire et à écrire. Mais la vie était trop dure, il n'y avait pas d'allocations en ce temps-là, pas de secours, et notre petit jardin ne produisait pas grand-chose... Alors, Maman m'a trouvé une place chez le boulanger, au « Moulin », pour garder un bébé.



Le « Moulin » était la principale boulangerie de Villeneuve. J'y ai gardé un bébé pendant quelques mois. La fenêtre de ma chambre est dans le cercle rouge